

UNE FIGURE OUBLIÉE DE L'EXIL ROUMAIN: LUC BADESCO

SERES SÁNDOR*

ABSTRACT. A Forgotten Figure of the Romanian Exile: Luc Badesco. Luc Badesco's name is not among those generally retained by those who dealt with the Romanian cultural exile in France in the last century. References to this literary historian, who became the first Romanian professor of French literature at the University of Sorbonne, are rare. He became known through his research in the field of French literature, but his presence in the specific activities of the Romanian exile was quite low, which explains the lack of interest of the Romanian researchers towards his personality and his work. I am trying to bring some light on less known aspects of his work in France, insisting on the role he played in the life of prominent figures of Romanian exile, like Emil Cioran, Virgil Ierunca and Mircea Eliade.

Keywords: *Luc Badesco, Emil Cioran, Virgil Ierunca, literary history, Romanian exile*

Luc Badesco (Lucian Bădescu) a été l'une des personnalités distinguées de l'exil littéraire roumain de la France au siècle dernier. Il était connu comme historien littéraire, apprécié dans le monde académique pour ses recherches, et devint le premier professeur roumain de littérature française à la Sorbonne. Cependant, son travail est mal connu. Les témoignages sur lui sont assez rares, le principal mérite pour préserver sa mémoire appartenant à Virgil Ierunca. C'est grâce à lui qu'on peut reconstituer une partie de l'activité – et surtout de la personnalité de Luc Badesco.

Insuffisamment recherchée, sa biographie présente encore assez de lacunes. Florin Manolescu, dans son *Encyclopédie de l'exil littéraire roumain* (Enciclopedia exilului literar românesc), autrement fort bien documentée, ne lui consacre que quelques lignes, se contentant de mettre en lumière les principaux aspects de sa biographie.¹ Après un examen attentif, des problèmes surgissent à la fois en ce qui

* PhD candidate, Doctoral School in Philosophy, Faculty of History and Philosophy, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. Email: alexandru.seres@gmail.com.

¹ On peut trouver d'autres informations sur Luc Badesco dans le livre de Lucian Nastasă-Kovács, *Studentii români la École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences Historiques et Philologiques): 1868-1948*, Școala Ardeleană, Cluj-Napoca – Eikon, București, 2016.

concerne l'année de sa naissance – 1914, et le lieu – ce dernier n'étant mentionné nulle part. Suite à une recherche approfondie, j'ai trouvé une seule source à considérer à cet égard – à savoir, le registre des étudiants de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, où Badesco avait été inscrit entre 1938 et 1942. Dans les listes de ces années, j'ai trouvé à côté de son nom la mention qu'il est né à Crevedia – Bucarest.²

Dans le même document on trouve également l'année de sa naissance: ce n'est pas 1914, comme on l'affirme dans les autres sources disponibles, mais 1910. En effet, il n'y a pas de preuve claire pour 1914 comme année de sa naissance; je suppose que cette année a été obtenue par déduction du témoignage de Monica Lovinescu, qui soutenait que Luc Badesco aurait eu 65 ans au moment de sa mort en 1979.³ Cependant, il faut garder à l'esprit que s'il était né en 1914, il serait devenu professeur à l'âge de 20 ans; car en 1934, il avait déjà terminé ses études à la Faculté des Lettres de Bucarest, étant nommé professeur au lycée „Alexandru Lahovari” à Râmnicu Vâlcea. Et si l'on considère qu'il était collègue au Collège National „Sfântul Sava” de Bucarest avec Eugène Ionesco, né en 1909, l'année 1910 s'impose comme date de naissance de Badesco, comme il apparaît dans les registres de l'École Pratique des Hautes Études.

Alors qu'il était professeur à Râmnicu Valcea, en Roumanie, l'un de ses élèves était Virgil Ierunca. Pour lui, comme pour certains de ses collègues de lycée, Luc Badesco était „un vrai dieu”,⁴ éveillant son appétit pour la littérature universelle, notamment française. L'admiration pour son professeur était si grande qu'à son arrivée à Paris, Badesco serait la première personne qu'il contacterait, reliant peu à peu avec lui une amitié proche.

Certaines sources signalent son départ pour la France en 1937, d'autres en 1939. Il était certainement à Paris en 1938 et s'inscrit à l'École Pratique des Hautes Études pour l'année scolaire 1938-1939, comme en témoignent les registres.⁵ Au cours de ces années, il bénéficie d'une bourse accordée par l'École Roumaine de Fontenay-aux-Roses, située près de Paris. Cette institution a été établie en 1922, par décret royal, en même temps que l'Académie Roumaine à Rome, continuant à fonctionner jusqu'en 1947, quand elle a été abolie par les autorités communistes. Grâce à de bonnes relations avec Constantin Marinescu, qui fut nommé directeur en 1941,

² *Liste des élèves et auditeurs réguliers pendant les années scolaires 1941-1942 et 1942-1943*, document consulté sur l'internet, à l'adresse

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1942_num_1_1_3806, le 21.04.2018.

³ Monica Lovinescu, *La apa Vavilonului*, Humanitas, București, 1999, p. 113.

⁴ Virgil Ierunca, *Trecut-au anii...*, Humanitas, București, 2000, p. 9.

⁵ *Liste des élèves et auditeurs réguliers pendant les années scolaires 1938-1939*, document consulté sur l'internet, à l'adresse

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1939_num_1_1_3684, le 21.04.2018.

Badesco reçut le statut d'administrateur temporaire de l'école, poste d'autant plus important que le directeur Marinescu professait pendant ce temps à l'Université de Cluj.

Dans ce contexte, il est très plausible de supposer que Badesco a joué un rôle dans l'obtention par Emil Cioran d'une nouvelle bourse au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il convient de rappeler ici que, contrairement aux informations généralement acceptées par la plupart des spécialistes, la bourse que Cioran reçut en 1937 du directeur de l'Institut français de Bucarest, Alphonse Dupront, grâce à laquelle il est parvenu en France, n'a pas été prolongée au-delà de l'année 1940. Ayant obtenu en 1941 la nomination en tant que conseiller culturel à l'ambassade de Roumanie à Vichy, Cioran a été renvoyé après seulement trois mois; sans aucun revenu, son avenir à Paris était devenu incertain. Il a été sauvé justement par cette nouvelle bourse de L'École Roumaine de Fontenay-aux-Roses, qu'il a reçue à partir de l'automne 1942 jusqu'en 1944.⁶ Mais ce ne fut pas la seule fois que Badesco ait aidé Cioran, avec qui, d'ailleurs, il a gardé une relation assez étroite jusqu'à la fin de sa vie.

Pendant la guerre, Luc Badesco a été correspondant pour le journal *Timpul*, fait sur lequel témoigne Virgil Ierunca. Celui-ci était à l'époque journaliste à Bucarest et c'est lui qui traduisait les articles envoyés par Badesco de Paris, écrits dans un français impeccable.⁷ Une chose peu connue est que Luc Badesco est parmi les rares Roumains qui ont publié dans la presse française pendant la Seconde Guerre mondiale.

Luca Pițu est le premier à signaler qu'en 1942, Badesco a fait paraître un article sur Constantin Brâncuși dans la revue *Comoedia*. Pițu a suivi les traces de cet article, sans le retrouver.⁸ A la suite des déclarations de Luca Pițu, j'ai découvert en effet dans la collection de *Comoedia* le texte de 1942 sur Brâncuși, publié le 7 Mars, l'article étant signé Lucien Badesco⁹ (il utilisera désormais le nom Luc Badesco pour écrire en français). Mais ce n'est pas sa seule contribution; il a également publié une série d'articles sur la culture et la spiritualité roumaine dans la page „Connaître l'Europe”, que l'hebdomadaire *Comoedia* consacrait à la culture européenne. Les sujets abordés dans ces articles sont des plus divers: „La satire sociale dans la comédie roumaine” (le 6 et le 13 juin), „Michel Sadovéano” (29 août), „L'architecture religieuse en Roumanie” (17 octobre), „Églises de Roumanie” (24 octobre) – tous en 1942; l'année suivante il publie un autre article, intitulé „Un grand écrivain roumain – Bogdan-Pétriceico Hasdeu” (20 février). Il faut dire que la revue *Comoedia* payait ces contributions avec générosité, grâce au soutien financier des autorités allemandes et à sa diffusion qui atteignait alors 45.000 exemplaires.

⁶ A voir Irina Nastasă, „Emil Cioran – Precizări biografice”, dans *Tribuna*, no 181/2010.

⁷ Virgil Ierunca, op. cit., p. 10.

⁸ Luca Pițu, „Istoria unei textule eminescologice”, dans *Bucovina literară*, no 1-2/2015, p. 50.

⁹ J'ai publié la traduction de cet article dans la revue *Familia*, no 7-8/2015.

Il convient également de mentionner que c'est ici que Emil Cioran a publié ses premiers textes en français. Son article „Mihail Eminesco” est paru le 16 janvier 1943, suivi par „Les secrets de l'âme roumaine, le »DOR« ou la nostalgie”, un peu plus tard, le 4 septembre. La longue série d'articles publiés par Luc Badesco dans *Comoedia* montre qu'il était en bonnes relations avec la revue. Nous pouvons donc souscrire, sans craindre de nous tromper, à la supposition avancée par Luca Pițu selon laquelle c'était précisément Badesco qui a facilité la publication des deux articles écrits par Cioran en 1943.

Dans les notes de journal de Ierunca, ainsi que dans les articles qu'il a publiés au sujet de son bon ami, on trouve beaucoup d'informations et de détails qui contournent la personnalité de Luc Badesco. Il semble cependant que Ierunca n'avait pas connaissance de ses articles parus dans *Comoedia*, affirmant que Badesco avait écrit son premier article en français en 1958, à la demande de Jean-Louis Barrault, lorsque celui-ci monta *La Vie Parisienne* après Offenbach.¹⁰ Ierunca note cependant que même si Luc Badesco ne supportait pas d'écouter ce genre de musique, il a réalisé une étude très bien documentée du travail d'Offenbach. Cette étude, intitulée „Une épopée tournant à la mascarade”, n'est pas parue dans une publication académique, mais dans le numéro 24 des *Cahiers Renaud – Barrault*, édités par le célèbre acteur et metteur en scène avec son épouse.

L'érudition était, en fait, une caractéristique essentielle de Badesco. L'un des résultats des innombrables heures passées dans les bibliothèques, fouillant les publications les plus obscures, est la découverte d'une version inconnue du poème de Baudelaire *Le Vin des chiffonniers*, en effet la première version du poème publié dans *Les Fleurs du mal*, qu'il avait trouvée dans un almanach de 1854 dédié à la vinification, *Jean Raisin*. L'article qu'il a écrit suite à cette découverte est „Baudelaire et la revue *Jean Raisin*: la première publication du *Vin des chiffonniers*”. Il a été publié en 1957, dans le numéro de janvier-mars de la *Revue des Sciences Humaines*, à l'occasion du centenaire des *Fleurs du mal*. Sa découverte a fait une grande impression parmi les spécialistes; plusieurs articles ont été publiés à cette occasion, et elle est souvent citée dans des livres et des thèses de doctorat sur Baudelaire.

Grâce à cet article, Luc Badesco est devenu connu dans les milieux universitaires de Paris, obtenant à la suite un poste de chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique. Il aura ainsi la possibilité de commencer le travail sur sa thèse de doctorat, devenant ensuite professeur de littérature française à la Sorbonne. Son caractère indomptable, aux accents tempéramentaux chaque fois qu'il était en jeu la vérité, est soulignée par Monica Lovinescu dans ses mémoires. Elle nous raconte une scène devenue presque légendaire, le moment du soutien par Luc Badesco de sa thèse:

¹⁰ Virgil Ierunca, „Lucian Bădescu”, dans *Subiect și predicat*, București, Ed. Humanitas, 1993, p. 48.

Quand il a défendu sa thèse de doctorat à la Sorbonne, *La Génération poétique de 1860*, contredisant les thèses généralement acceptées, il admonestait ses professeurs du jury – attitude sans précédent durant une telle cérémonie, quand on doit écouter résigné, et si possible, avec un sourire respectueux sur ses lèvres, des critiques qui font également partie du rituel, et on doit répondre poliment, sans soutenir acharnement son point de vue. Luc avait des amis dans le jury, les tutoyant comme au café, répondant violemment à toute observation. Dans la pause, nous avons dû attirer son attention de toute urgence: je ne me souviens pas qu'il soit devenu plus calme dans la deuxième partie. Ce fut un soutien mémorable à travers l'attitude scandaleuse du doctorant. Mais aussi à travers l'originalité de ses idées qui ont fini par s'imposer.¹¹

Sa thèse, qui a été publiée seulement en 1971,¹² est un ouvrage de référence, souvent cité par les chercheurs qui s'intéressent à la poésie française du XIXe siècle. Elle traite des auteurs appartenant au courant parnassien, comme Villiers de l'Isle-Adam, Catulle Mendès ou Leconte de Lisle, insistant sur l'arrière-scène sociale, culturelle et politique qui a rendu possible l'apparition de grands poètes comme Baudelaire, Rimbaud ou Mallarmé. C'est un ouvrage massif en deux volumes totalisant 1.400 pages, dont Virgil Ierunca écrit que c'est „le roman d'une génération assurant le passage d'un moment riche du passé vers un temps plus riche même de l'avenir, car derrière Mendès on aperçoit Villiers, derrière Ricard, Verlaine et des Essarts, Mallarmé”.¹³ C'est toujours lui qui souligne, à côté de „l'érudition terrifiante” la rigueur, l'effort d'objectivité et l'irreprochable honnêteté intellectuelle de Luc Badesco.

Cette honnêteté, accompagnée d'un respect inébranlable pour la vérité, a pu être vérifiée aussi à une autre occasion. Publiant en 1963 un article sur les débuts littéraires d'Alphonse Daudet („Les Débuts parisiens d'Alphonse Daudet. Légende et vérité”), dans la prestigieuse *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Badesco s'est confronté avec la véhémence contestataire de Jacques-Henry Bornecque, auteur d'une célèbre thèse sur les années d'apprentissage de Daudet. Bornecque l'avait accusé, en termes durs, d'avoir maculé la mémoire de Daudet, en le traitant sans révérence. Dans sa réponse, publiée dans le même numéro dans lequel est paru l'article de Bornecque, Badesco a apporté non seulement de bons arguments à l'appui de sa position, mais il a également souligné un fait qui pour lui était une véritable profession de foi: „l'historien de la littérature n'a pas à se préoccuper de la mémoire d'un écrivain, mais de la vérité historique, dût cette mémoire en souffrir”.¹⁴

¹¹ Monica Lovinescu, *La apa Vavilonului*, Humanitas, București, 1999, p. 113.

¹² Le titre complet de la thèse est: *La Génération poétique de 1860. La Jeunesse des deux rives. Milieux d'avantgarde et mouvements littéraires. Les oeuvres et les hommes*, I-II, Paris, A. G. Nizet, 1971.

¹³ Virgil Ierunca, op. cit., p. 51.

¹⁴ Jacques-Henry Bornecque, Luc Badesco, „Autour d'Alphonse Daudet. Controverse”, dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, année 64, no 3 (juillet - septembre), 1964, p. 478.

Après des articles d'histoire littéraire qu'il avait publié dans les revues françaises, Luc Badesco a collaboré aussi aux revues de l'exil roumain. Il se trouvait dans l'entourage de Mircea Eliade pendant la période quand celui-ci publiait la première revue de l'exil roumain, *Lucefărul*, participant avec Virgil Ierunca aux séances éditoriales. Au cours de la même période, il participe aux réunions du cercle littéraire du café Corona. Il a publié plusieurs articles dans les revues initiées plus tard par Virgil Ierunca, écrivant surtout sur les membres de la Génération '27: Emil Cioran (dans *Caete de dor*, no 12, 1959), Mircea Eliade („La Nostalgie des origines”, dans *Limite*, no 8, 1971), ou Mircea Vulcănescu (dans *Ethos*, no 1, 1973). Toujours à Luc Badesco est due la traduction française du premier volume du journal d'Eliade, *Fragments d'un journal*, qui a été publié en 1973 chez Gallimard.

Souffrant de cancer, Luc Badesco est mort en 1979. C'est ainsi que Cioran l'évoque dans une lettre adressée à Arșavir Acterian:

Luc Badesco a vécu une vie qui ne pouvait pas être plus calme. Il a eu une bourse importante qui lui a permis d'étudier pendant quinze ans (!): presque comme un rentier. Parfois, je l'ai entendu se lamenter de l'isolement dans lequel ils vivaient, du fait qu'il était complètement inconnu: je lui ai dit qu'il ne savait pas comment il était heureux, mille fois plus heureux que Eugen qui était son collègue au Lycée Sava. Trois jours avant sa mort, il me parlait de ses projets. Il ne savait pas qu'il avait le cancer et en l'écoutant à l'hôpital parlant des plans futurs, je me disais que l'illusion est innée au mortel et que, après tout, peu importe si on a encore trois jours ou trente ans à vivre.¹⁵

BIBLIOGRAPHIE

- Bornecque, Jacques-Henry, Badesco, Luc, „Autour d'Alphonse Daudet. Controverse”, dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, année 64, no 3 (juillet - septembre), 1964, pp. 473–478.
- Ierunca, Virgil, „Lucian Bădescu”, dans *Subiect și predicat*, Humanitas, București, 1993, pp. 47–52.
- Ierunca, Virgil, *Trecut-au anii...*, Humanitas, București, 2000.
- Lovinescu, Monica, *La apa Vavilonului*, I-II, Humanitas, București, 1999.
- Manolescu, Florin, „Lucian Bădescu”, dans *Enciclopedia exilului literar românesc, 1945-1989. Scriitori, reviste, instituții, organizații*, 2-ème édition, București, Compania, 2010, pp. 68–69.

¹⁵ Emil Cioran, *Scrisori către cei de-acasă*, Humanitas, București, 1995, p. 232.